

Vers quelle transition devons, voulons et pouvons-nous aller? Réflexions sur la prochaine décennie. Heloisa Primavera, St. Légier, janvier 2014

1. Un peu d'histoire: l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.

Pour comprendre où nous sommes, pour savoir comment orienter nos actions vers l'avenir, il est toujours utile de jeter un regard sur l'histoire. Au moins sur l'histoire récente, de façon de pouvoir partager son sens avec nos alliés du présent pour un futur commun.

Vers la fin des années '90, la FPH, Fondation pour le progrès de l'homme, de capital suisse et gestion française, a convoqué de nombreux acteurs sociaux de toutes les régions du monde à travailler autour de la construction d'une charte des responsabilités humaines et à former des groupes de travaux spécialisés pour contribuer à bâtir les conditions capables de construire «un monde responsable, pluriel et solidaire» à partir de leurs réalités concrètes et de ses projets en cours. Cette dynamique est connue comme l'Alliance et elle a duré environ quatre ans, à partir de 1999. (www.charte-responsabilites-humaines.net) (www.alliance21.org) En décembre 2001, une assemblée mondiale de citoyens a eu lieu à Lille, en rassemblant plus de huit cents participants de partout, en gardant même une certaine proportion pour les représentants de pays d'orient, dont l'Inde, la Chine et la Russie, avec qui nous avons eu la possibilité de travailler pendant une semaine, à la fois très intense et enrichissante. Malheureusement, sa dynamique n'a pas supporté la croissance démocratique, solidaire, pluriel et responsable attendue par la plupart des participants et elle s'est éteinte vers la fin 2003.

Mais c'est quand même grâce à cette Alliance - forum hybride ayant pour but de promouvoir une citoyenneté active - qu'a eu lieu la rencontre entre la Maison de la Citoyenneté Mondiale et le Réseau latino-américain de socio-économie solidaire, chacun ayant sa propre trajectoire, étant en même temps ouvert aux propositions issues de cette initiative singulière. Je ne parlerai pas de la MCM, nos hôtes. De son côté, le RedLASES insistait sur l'importance de la création des «monnaies sociales » comme composante fondamentale de la souveraineté citoyenne et la MCM insistait, à son tour, sur l'importance de prendre en charge les populations défavorisées de chômeurs et précaires dans leur présent, avec de stratégies et instruments diverses. Mais si il y avait plus de huit cent participants à Lille, il faudrait reconnaître que ce rapprochement obéit à des conditions d'affinités plus profondes, responsables d'un rapport qui dure plus de treize ans et que nous essayons de rajeunir à présent.

2. Le RedLASES et la MCM : quelques succès et quelques échecs, bienvenus pour le défi de l'avenir.

La contribution principale du RedLASES à la dynamique de l'Alliance a été sans doute la création du chantier Monnaie Sociale (<http://www.alliance21.org/2003/article553.html>) à l'intérieur du Pole de socio-économie solidaire. Ce chantier s'est inspiré de l'expérience des réseaux de troc en Argentine, qui ont commencé en 1995 avec un premier « club de troc » dans le

village de Bernal, province de Buenos Aires, né au sein d'un mouvement généralisé contre le chômage qui atteignait la classe moyenne lors des réformes imposés par la Banque Mondiale et le FMI (« ajustements structurels »). Pour mieux comprendre le contexte où ce mouvement social s'est développé il faut souligner que lors de son émergence:

1. Depuis 11 ans, il y avait déjà une dizaine de monnaies officielles en circulation dans les différentes régions du pays (les quasi-monnaies ou « bonds provinciaux »), qui n'étaient valables que dans ces « provinces »; elles avaient souvent un taux d'échange inférieur à ce de la monnaie officielle;

2. Depuis 4 ans, le « peso » argentin était équivalent au dollar américain, par une loi d'urgence approuvé par le Congrès National pour faire face à l'hyperinflation et cela a duré 11 ans.

Cela veut dire qu'il y avait une certaine expérience vécue en matière de « pluralité monétaire », imposée par le gouvernement central et les gouvernements régionaux. D'autre part, c'était la vague des réseaux de commercialisation connus comme « marketing à mult niveau » et les fondateurs du premier club de troc ont voulu reproduire ce système auquel ils appartenaient, en prétendant approprier la méthode entre chômeurs locaux, sans envoyer les bénéfices à l'extérieur du pays. (www.redlases.org.ar) De là à ajouter quelques monnaies à initiative populaire, ce n'était qu'un pas. C'est ainsi qu'un modeste « club de troc » de 23 personnes à sa création a évolué en cinq ans à quelques six millions de personnes impliquées, ce qui représentait un tiers de la population économiquement active du pays. Ces chiffres ne connaissent pas de résultats semblables jusqu'à nos jours et c'est pour cela que le cas nous intéresse encore. Les questions – ouvertes – qui en restent y qui sont importantes aujourd'hui sont plutôt : « *Comment une telle initiative a pu se développer à cette échelle ?* » « *Pourquoi est-il si difficile d'évoluer dans le durable dans beaucoup d'autres expériences qui se sont inspirées dans ses succès et aussi dans ses échecs ?* »

Beaucoup a été étudié sur les raisons de l'échec final à partir de la crise financière et politique argentine de fin 2001, puisqu'il ne reste que quelques milliers de participants. Mais nous croyons qu'il y a encore des points à éclaircir sur la croissance du processus, non pas sur sa faillite, qui était provoqué par le manque de confiance au système, dû à la contrefaçon, inévitable dans le chaos généralisé en absence d'un système de gestion transparente.

Et c'est pour cela qu'il est important de remonter sur l'histoire des innovations monétaires au long de l'histoire récente du capitalisme. D'après les théories classiques, l'argent a été accepté comme un *instrument inhérent* au cœur de l'économie, non pas comme une création de la civilisation - une belle et fondamentale création, selon notre collègue Margrit Kennedy, récemment disparue. Même Karl Marx, dans son œuvre majeur « Le Capital », ne pose pas de doute sur la nature nécessaire et inévitable de cette marchandise... des marchandises. C'est pour cela que les idées de Silvio Gesell, qui prétendait que l'argent soit modifié dans son fonctionnement pour redresser l'économie de son époque, ont été prises dans les années '30, à Schwannkirch (en Bavière) et puis à Wörgl (en Autriche), avec des modifications sur l'intérêt bancaire, c'est-à-dire, en mettant en circulation des monnaies non thésaurisables. Si les banques centrales les ont interdit, ce n'était pas parce qu'elles ne marchaient pas, mais plutôt parce qu'elles échappaient à leur contrôle.

C'est justement sur ce point que je veux insister. Les clubs de troc de l'Argentine ont duré plus de sept ans, dans un contexte politique très turbulent, dans lequel la

politique n'a pas eu la chance de reprendre l'expérience dans le bon sens. La crise politique du pays l'a poussé de nouveau aux armes des organismes multilatéraux (BM/FMI) qui ont éradiqué tout ce qui ne pouvait être sous leur contrôle: les quasi-monnaies régionales, la parité dollar américain / peso argentin, qui subit 300% de dévaluation en une semaine, et, évidemment, les monnaies sociales sont tombées dans le chaos généralisé...

Au Brésil, par contre, le modèle argentin a évolué en quatre types *demonnaies sociales*, c'est-à-dire, sans intervention de l'état ni des banques:

- * Des monnaies sociales locales de petits groupes qui continuent à exister depuis 1998, sous forme de « clubs de troc » ou « marchés solidaires » ; ceux-ci sont petits, d'environ une centaine de membres, en moyenne, et ne se sont pas organisés comme en Argentine, en grands réseaux régionaux (www.ofuturododineiro.wordpress.com);
- ** Des monnaies de courte durée, promues dans les rencontres d'économie sociale et solidaire, telles que le MATE et le TXAI, au forum social mondial, entre autres.
- *** Des monnaies sociales décentralisées émises par des groupes culturels liés au mouvement « Fora do Eixo » (Hors de l'Axe) dominant des grandes villes capitales. Ils en sont aujourd'hui plus d'une centaine et marchent vers un réseautage très puissant et très actif dans les manifestations de protestation contre la coupe du monde de football, entre autres. (www.foradoeixo.org)
- **** Des monnaies sociales à circulation locale, appartenant à un réseau national de plus de 110 «banques communautaires de développement », avec la coordination de l'Institut Banque Palmas (www.bancopalmas.org.br), le soutien du Secrétariat National d'Economie Solidaire (Ministère du Travail) et l'appui de la Banque Centrale! Comment ça ?

3. Vers où aller dans la prochaine décennie ?

Ceci dit, il nous reste à considérer où devons, voulons et pouvons-nous aller aujourd'hui, si nous nous sommes alliés autour d'un défi majeur et urgent, tel qu'il existait il y a plus de quinze ans, autour de cette alliance qui aujourd'hui vit éclatée dans de nombreuses initiatives, sans soutien d'aucune fondation, mais animé par des activistes qui croient à leur responsabilité de construire un monde solidaire, pluriel et responsable, dans le présent et pour l'avenir.

À notre avis, il faut chercher dans les territoires nos alliés stratégiques. Mais les territoires se sont élargis grâce aux nouvelles technologies de l'information et la communication et ne sont plus limités par leur géographie. Le local de proximité peut travailler avec d'autres espaces virtuels, en se nourrissant réciproquement à Mulhouse et... Toulouse, au Brésil et en Argentine, aux Canaries et en Espagne continentale! Pourquoi-pas ?

Les réseaux sociaux y sont pour démontrer une puissance qui se voit à peine. L'éducation des jeunes par des «maîtres ignorants», tel propose Rancière-Jacotot, est indispensable, possible et même agréable si nous osons l'approcher.

Dans les deux dernières décennies, depuis le RedLASES, nous avons vu le monde changer, à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de chez nous, soit dans nos organisations, soit dans nos schémas cognitifs.

Si aux années '90, le chômage était le défi principal à nos yeux, l'urgence était donc d'*inventer* - à des multiples stratégies - comment s'en sortir, en faisant en même temps élargir l'horizon de ces luttes proactives, en allant au-delà de la protestation,

sans l'abandonner pourtant. Etre à la fois un et beaucoup; penser, à la fois, aujourd'hui et demain, le territoire du quartier et la planète...

Evidemment, il faut reconnaître que nous avons souvent été pris par des hippies, des utopiques, des activistes naïfs, des académiciens pas sérieux, qui confondaient la recherche solennelle, avec des méthodes rigoureuses, les infinis dialogues récursifs avec les mêmes grands noms de chaque club. Mais nous avons essayé d'être partout, en payant le risque d'être partout critiqués, par manque d'identité claire. Eh bien, à notre avis, nous avons gagné. Comme disait Gandhi: *"D'abord ils vont nous ignorer, après ils se moqueront de nous. A la fin, nous gagnons"*

Et cela veut dire quoi? Peu à peu le sujet est passé. Comme l'économie solidaire, la «monnaie sociale» souvent critiquée par son manque d'encadrement théorique, de spécificité "a priori", en est partout: dans des rencontres internationales, dans des livres traduits en dizaines de langues, et aussi dans des publications sérieuses et pas sérieuses. Elles ont même atteint les politiques publiques au Brésil, pays qui a gagné le (triste ?) poste de 4ème économie mondiale, en dépassant le Royaume Uni! Pays où la jeunesse, non organisée, se manifeste depuis juin 2013 pour prévenir qu' *"Il n'y aura pas de Coupe"* (du monde, de football). Mais pour signifier - surtout - qu'au-delà des matchs que se joueront dans de stades majestueux, *les jeunes-sans-parti-fixe* peuvent se faire écouter et montrer le côté moins connu du pays du Carnival. Pas mal de ces jeunes vivent dans des maisons FDE (hors de l'axe) avec leurs monnaies sociales parsemées dans toutes les régions du pays. Leur mot d'ordre: *Tout, en même temps et maintenant...*

Et voilà où nous en sommes aujourd'hui: le chômage a été déplacé par le changement climatique et les conflits globaux contres tout type de dictature, tout en restant au centre de la scène! C'est à dire, dans la deuxième décennie du XXIe siècle, tout se passe en même temps. L'illusion d'être à la bonne place s'évanouit.

Où devons-nous être ? Où voulons-nous être ? Ou, encore, où pouvons-nous être ? C'est cette *transition* dans laquelle nous vivons. Nous devons, peut-être, apprendre à voir et à écouter plus largement pour pouvoir avancer avec d'autres.

Si nous avons un GPS dans nos voitures, comment ne pas écouter la génération GPS, les "geeks", les edupunk ? Et les "créatifs culturels" qu'étaient 50 millions en 2000 et aujourd'hui sont plus de 200 millions? *Ne serons-nous aussi partie de la famille, puisqu'une de ses caractéristiques est l'ignorance de sa propre identité ?*

Toutes ces questions sont intimement liées entre elles et ne méritent pas des réponses ici, mais des oreilles, cœurs et mains ouvertes pour entreprendre une nouvelle aventure: responsable, plurielle et solidaire. Ouverte à partager les risques et vivre en état de prototype. Comme l'évolution de la vie a été depuis toujours.

Et capable de soigner cette nouvelle démocratie distribuée et responsable de l'avenir, si l'on croit aux leçons de l'histoire, pour que notre civilisation même soit-elle durable. À vous, donc, la parole.